

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 37

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

NOVILLE

NOVILLE et son clocher de pierre qui s'enlève en force sur la muraille des rochers posés à contre-jour... Des jardins fleuris éblouissants de taches bleues, rouges, blanches... Des poulaillers où l'on gousse, chante et caquette... Et voilà qu'une mère poule a trouvé le barreau que l'on peut écarter, grâce à quoi l'on rejoint les fumiers si joliment tressés, la route où circulent les chevaux nourris d'avoine. Suivie de sa famille, onze poussins vêtus de peluche, la poule s'en va donc à pas comptés dans la belle lumière du matin ; elle s'inquiète pourtant à cause du petit roux qui boîte depuis que la cochinchinoise lui a marché sur la patte ; elle morigène aussi le noir et blanc qui court étourdiment, à la poursuite des moucheron, en secouant drôlement son minuscule derrière aussi rond que l'œuf auquel il faussa compagnie avant-hier... Hélas ! une voix rude a retenti :

— Marie !... viens voir m'aider à rentrer cette sale bête !...

Marie accourt. Elle brandit son tablier bleu. Elle lève les bras au ciel. Pinçant les lèvres, elle fait : psch !... psch !... L'homme s'arme d'une berclure attachée au carré de haricots. Décidément, l'agitation est à son comble... Par la porte entrouverte la bande en maraude regagne vivement le gis clos.

Rêve court, rêve exquis d'une poule et de onze poussins de Noville...

Au village, aussi bien qu'à la ville, tout se touche, l'infiniment petit et l'infiniment grand. Ces mots, gravés sur l'austère portail du cimetière, barrent d'une pensée le paysage joyeux :

Oh Dieu !... pardonne à tes enfants !...

Même dans le plus paisible des sites les cœurs ont leurs orages ; la foudre brise les plus jeunes arbres... Même dans le plus beau des pays, sous un ciel de mai, des pierres blanches, dressées à l'ombre des cyprès, attendent le son de la trompette. *Que ta volonté soit faite !...* dit au passant la tombe qu'un trou dans la haie laisse voir.

Si le repos est la loi de la mort, le travail est la loi de la vie. Partout, dans les champs immenses, des dos sont courbés vers la terre. Seul, peut-être, endormi dans sa voiturette près d'un églantier fleuri, un enfant songe à autre chose qu'aux mottes dures qui obligent les reins à se ployer jusqu'à la douleur ; les autres, tous, hommes, femmes, garçons, filles, ils piochent, arrachent, hésèrent, bêchent, ratellent, essartent, fument, plantent, arrosent... Très haut, tournant en rond au-dessus de la clairière, l'épervier plane. Frondeur, le coucou s'égoïlle au fond des bois. Assises sur l'herbe humide, sur la feuille étalée d'un nénuphar, les grenouilles remuent en cadence leur goître blanc, leur ventre de bourgeois réactionnaire... Flouc !... Les cuisses tendues en arrière, l'une d'elles saute à l'eau, nage un peu, puis se laisse couler à la façon d'une pierre moussue jusqu'aux herbes douces qui tapissent le fond du canal...

Ainsi donc l'épervier plane, le coucou lance son cri rond, la grenouille perd son temps à jaser au frais et l'homme besogne au grand soleil, jusqu'à la nuit sombre, après quoi le sommeil le terrasse.

B. Vallotton.



LA GOTON ET LE Z-ENNEMI

LI lè z'âton per tsi no, lè militéro dus-z'altro d'on outro, lè z'altro du Gros de Vaud, sant fère on camp, lè z'on d'on côté, lè pè lo paï dâi z'Ormonain, pè vè lè Sainte-Crî passâ la Venodze, lo Talaing, la Mérine, lo Rhou-nu et lè z'autre regalle dâo canton. Vo vo rappelâ dâo camp dâi truffie, dâo camp dâi renaille, de la défrepnaïe d'Acilleins, sein comptâ tot on mouï d'autre bourlaïe. Lè z'artilleu allâvant à Bière d'à premi ; du cein sant zu pè Thounne, mâ l'appelâvant adî cein lo camp de Bière et lo père Tsenalet, quand no racontâve sè z'aventure, no desâi adî :

— Quand i'è passâ mon camp de Bière à Thounne !

N'è pas po dâi rize que fasant cliâo camp, allâ pî, noutrè vilhio sordâ ! Quand l'avant betâ l'âo z'haillon de militéro, que l'avant prâi l'âo pè-tâiru, faillâi pas l'âo crenenâ, mille guieux !

*Faillâi lè vère adan, cliâo de la vilhio rotse :
Brâvo carabiniè dâo teimps dé la maillotte ;
Calonniè asse grand, asse drâi qu'on poteau,
Galé sordâ dâo train, biau chasseur à tsevu ;
Grenadiè, vortigeu, mouscatéro, piquiette,
Commi, tambou, fratai, musicien et trompette,
Galounâ, lutenient, sapeu à gros bounet,
Capitaino, majo, coumandant, colonel !*

Sè partadzîvant ein dou : lè z'on fasant lè sordâ dâo paï, lè z'altro lè z'ennemi. Stausse l'avant on bocou de tâila bliantse à l'âo kièpi et on lè vayâ du tot llièin. Adan... patacracrâcrâ, on l'âo terîve contro po lè z'èpouâiri. D'ailleu, lè z'ennemi l'étant fè po avâi lo fouâre et pèdre. Cein arâi zu bouna façon que no plliantéant la butse ! Crénom !

Dan, onn' annâie lè dzein de Plliemacerise l'è-tant tot fié. L'avant lè militéro. S'étant fotu la bourlaïe dé couôte lo velâdzo et tota la dzornâ n'avâi oiù lè débordenaïe dâi vilhio pè-tâiru et dâi canon... crâ-crâ-crâ... boum... sein botsi. Et on vayâ passâ et corre lè sordâ dâo paï et pu, la veillâ, cliâo que fasant lè z'ennemi. On arâi djurâ que l'è-tâi à de bon tant s'incoradzîvant de sè sauvâ. Lè fenne l'étant tote tiure de vère cliâo petita guerra et quand vâiant recoulâ cliâo z'ennemi, l'étant benaïse è fère lo riô su lè z'è-traubllie de bliâ.

On moment tot parâi, parâit que lè z'ennemi l'ant gagnî. Sant venu tant qu'âo velâdzo de Plliemacerise et quemet l'avâi souân po botsi la défrepnaïe, sè sant dèbeindâ lè z'on cé, lè z'altro lè.

Adan, ne vaitcè-te pas, — diabe lo pas que dio onna dzanhlhie ! — la mère Goton que vâi ion de cliâo sordâ à patta bliantse âo kièpi que verounâve vè sa dzenelhîre. La Goton l'âi trace aprî et l'arreve justo âo moment que lo mince guieux campagnîve on biau polet que l'einfate deso sa carmagnoûla.

— Bon Dieu, dâo ciè, fâ Goton ! stâo dzor passâ on à asse bin zu dâi sordâ pèce, mâ l'étant dâi brave dzein que ne robâvant rein.

— L'è bin su, que repond lo sordâ, mâ leu fasant lè z'ami, tandî que no z'altro no sein lè z'ennemi et no sein d'obedzi de dèpèlhi lè dzenelhîre et eimbransî lè fenne.

Ein deceint cein, prend la Goton pè lo cou et l'âi baille su la djoûta on baisi, mâ fâi, d'attaque, pu s'èin va avoué la dzenelhie.

Et la vilhio Goton desâi :

— L'è su cein ! L'è on ennemi ! Mâ tot parâi l'arâi bin pu pas tot fère vè la mîma. Pouâive bin m'eimbransi, — l'a on tant galé baizon ! — mâ l'arâi dû robâ la dzenelhie à la vezena et m'è laissî la minna !

Lè baizi fant plliési ein tot teimps.

Marc à Louis.

L'âne qui proteste. — Un paysan de l'Entremont s'en fut un jour chez son voisin pour lui emprunter son âne.

Le voisin, que cette demande ennuyait, se confondit en regrets expliquant qu'il avait déjà prêté le baudet à un autre villageois. Mais pendant qu'il s'excusait de la sorte, Aliboron se mit à braire mal à propos, révélant sa présence à l'écurie.

— Ah ! s'écria l'emprunteur sur un ton de reproche l'âne conteste lui-même la vérocité de vos affirmations ; il faut reconnaître que vous êtes peu serviable !

— Je suis très surpris, répliqua le propriétaire d'un air piqué, que vous donniez plus de créance aux dires de mon âne qu'aux miens propres !



LA FÊTE DES TRADITIONS VALAISANNES

SIERRE nous a offert, dimanche, le miroir du peuple valaisan. Ils étaient descendus tous, du val d'Illiez à la vallée de Conches, gas et belles filles, garçonsnets et écolières, pères et mères entourés de leurs bambins. Les fortes luronnes du Loetschenthal, coiffées de velours et d'or, coudoyaient les Mireilles de Vissoie au coquet chapeau tuyauté, au fichu et tablier brodés sur la belle toile de ménage. Les montagnardes de Vispertemin, venues simplement en caraco de cotonnade et foulard rouge et jaune, ne semblaient point gênées à côté des Saviezanes parées de couleurs somptueuses.

« Quel est ce pays merveilleux ? » dit le chant national valaisan. Comme il a raison ! Quel est ce peuple extraordinaire qui, enserré dans ses montagnes, présente tant d'aspects divers, montre un tel sens artistique dans ses parures, une telle saveur dans ses traditions ? Fleuron brillant à la couronne des vingt-deux Etats confédérés ; le président du Conseil national, en 1915, lorsqu'il rappelait l'entrée du Valais comme canton, avait raison de dire que, si le Valais n'était pas des nôtres, la Suisse ne serait pas complète...

Evolônardes au teint mat, aux yeux taillés en amandes, qui portez si crânement votre petit chapeau plat sur la coiffe, votre mouchoir de soie carrelé rouge et blanc, et votre ceinture aux broderies rustiques. Champérolaines dont la torsade de cheveux se rehausse d'écarlate. Accortes ressortissantes de la « Noble Contrée » si élégamment troussées. Filles de Bagnes dont les yeux